

Violences conjugales et psychotraumatisme en milieu nago au Bénin : approche clinique, psychodynamique et culturelle du vécu des femmes victimes

**TOSSOU Tata Jean¹ ;
Adéossi R. ADEOGOUN² ;
Prosper A. SILEMEHOU³ ;**

1. Psychologue Social, du Travail et des Organisations, Ecole Doctorale Pluridisciplinaire : Espaces, Cultures et Développement (EDP-ECD), Laboratoire d'Etude et de Recherche en Education, Formation et Orientation (LAEREFOR, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Tél : +229 01 97 00 15 05 ; email : totajeambo@yahoo.fr

2. Cabinet de psychologie IFÉ (Cotonou Bénin)

3. Prosper A. SILEMEHOU, Psychologue, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Résumé

Les violences conjugales constituent aujourd'hui un problème majeur de santé publique, de santé mentale et de développement humain. Si leurs conséquences physiques sont largement documentées, leurs effets psycho traumatiques restent encore insuffisamment explorés dans plusieurs contextes africains, notamment au Bénin. Cette étude examine les manifestations psycho traumatiques chez des femmes victimes de violences conjugales en milieu nago, dans le département du Plateau. Elle adopte une approche qualitative à visée clinique, fondée sur la théorie du traumatisme complexe et l'approche psychodynamique du trauma. Dix-huit femmes ont participé à des entretiens cliniques semi-directifs menés dans les communes de Sakété, Pobè et Adja-Ouèrè. Les données ont été analysées par une méthode clinique thématique de contenu. Les résultats mettent en évidence un processus psycho traumatique complexe marqué par une insécurité psychique persistante, des souvenirs intrusifs, des troubles cognitifs, un effondrement narcissique, une inscription corporelle de la souffrance et des manifestations dépressives pouvant aller jusqu'aux idéations suicidaires. L'étude souligne également l'influence déterminante des facteurs socioculturels dans le maintien de la souffrance, notamment la honte, la culpabilité, les obligations familiales, l'autorité parentale et les normes matrimoniales. Ces résultats invitent à considérer les violences conjugales comme une expérience psychique culturellement médiatisée et à renforcer des dispositifs de prise en charge psycho traumatologique adaptés au contexte béninois.

Mots-clés : *violences conjugales ; psychotraumatisme ; approche clinique ; culture ; Bénin.*

Abstract

Intimate partner violence is currently a major public health, mental health, and human development issue. While its physical consequences are widely documented, its psycho traumatic effects remain insufficiently explored in several African contexts, particularly in Benin. This study examines psycho traumatic manifestations among women victims of intimate partner violence in the Nago community of the Plateau Department. It adopts a qualitative clinical approach grounded in Complex Trauma Theory and psychodynamic perspectives on trauma. Eighteen women participated in semi-structured clinical interviews conducted in the communes of Sakété, Pobè, and Adja-Ouèrè. The data were analyzed using clinical thematic content analysis. The findings reveal a complex psycho traumatic process characterized by persistent psychological insecurity, intrusive memories, cognitive impairments, narcissistic collapse, bodily inscription of suffering, and depressive manifestations that may extend to suicidal ideation. The study also highlights the decisive influence of sociocultural factors in sustaining suffering, particularly shame, guilt, family obligations, parental authority, and marital norms. These results suggest that intimate partner violence should be understood as a culturally mediated psychological experience and underscore the need to strengthen psychotrauma care systems adapted to the Beninese context.

Keywords: *intimate partner violence; psychotrauma; clinical approach; culture; Benin.*

Introduction

Les violences conjugales constituent aujourd'hui l'une des formes les plus répandues de violences basées sur le genre à travers le monde. Elles affectent des millions de femmes indépendamment de leur âge, de leur niveau d'instruction, de leur appartenance culturelle ou de leur statut socioéconomique. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, près d'une femme sur trois a subi au moins une fois dans sa vie des violences physiques ou sexuelles exercées par un partenaire intime (OMS, 2021). Cette réalité place les violences conjugales au rang des principaux déterminants sociaux de la santé mentale féminine.

Longtemps analysées sous l'angle des atteintes physiques ou des violations des droits humains, les violences conjugales sont aujourd'hui reconnues comme un facteur majeur de vulnérabilité psychologique. Les recherches contemporaines montrent que l'exposition répétée aux violences physiques, psychologiques, sexuelles ou économiques produit des effets durables sur le

fonctionnement psychique des victimes. Les troubles anxieux, les états dépressifs, les conduites suicidaires, les troubles psychosomatiques ainsi que les manifestations psycho traumatiques apparaissent parmi les conséquences les plus fréquemment observées (Herman, 2022 ; Ford et Courtois, 2020 ; Van der Kolk, 2014).

Les avancées récentes dans le champ du psychotraumatisme ont particulièrement mis en évidence l'existence de formes complexes de traumatisation associées aux violences interpersonnelles chroniques. Contrairement aux traumatismes ponctuels provoqués par un événement unique, les violences conjugales se caractérisent souvent par leur répétition, leur inscription dans la durée et leur survenue au sein d'une relation affective censée constituer une source de sécurité. Cette spécificité contribue à produire ce que Herman (1992 ; 2022) désigne comme un traumatisme complexe, marqué par des perturbations profondes de l'identité, du rapport à soi, du rapport aux autres et du sentiment de sécurité intérieure.

Toutefois, les connaissances actuellement disponibles sur les conséquences psycho traumatiques des violences conjugales proviennent majoritairement de recherches réalisées en Amérique du Nord et en Europe. Les contextes africains demeurent relativement sous-documentés malgré l'importance du phénomène. Cette situation limite la compréhension des formes particulières que peut prendre la souffrance traumatique dans des environnements socioculturels différents.

Au Bénin, les violences conjugales constituent une préoccupation sociale et sanitaire croissante. Les enquêtes démographiques et sanitaires montrent qu'une proportion importante de femmes déclare avoir été confrontée à différentes formes de violences au sein de la relation conjugale. Pourtant, la littérature scientifique béninoise continue de privilégier les dimensions juridiques, sociologiques ou démographiques du phénomène au détriment de l'analyse approfondie des processus psychiques qui accompagnent ces expériences.

Cette insuffisance est particulièrement perceptible dans les milieux fortement structurés par les normes traditionnelles, où les représentations sociales du mariage, les rapports de genre, l'autorité familiale et les mécanismes communautaires de régulation influencent profondément la manière dont les violences sont vécues, interprétées et gérées.

Le milieu nago constitue à cet égard un terrain particulièrement pertinent. Héritier d'une organisation sociale fortement marquée par les valeurs familiales et communautaires, ce contexte accorde une place centrale à la stabilité du mariage, au respect des aînés, à la préservation de l'honneur familial et à la valorisation de l'endurance féminine. Ces normes peuvent contribuer à limiter les possibilités de rupture du lien conjugal même lorsque celui-ci devient source de souffrance ou de danger.

Ainsi, les violences conjugales ne se réduisent pas à une succession d'actes agressifs. Elles s'inscrivent dans un système complexe d'interactions psychologiques, relationnelles et culturelles susceptible de produire des formes spécifiques de souffrance traumatique. Comprendre ces dynamiques suppose d'articuler les approches psychologiques du traumatisme aux analyses culturelles des rapports conjugaux.

La présente recherche s'inscrit dans cette perspective. Elle vise à analyser les manifestations psycho traumatiques observées chez des femmes victimes de violences conjugales en milieu nago et à comprendre l'influence des facteurs culturels dans la construction et le maintien de cette souffrance psychique.

Plus spécifiquement, l'étude poursuit trois objectifs :

- identifier les manifestations psycho traumatiques associées aux violences conjugales ;
- analyser les mécanismes psychiques impliqués dans la construction de la souffrance traumatique ;
- examiner le rôle des facteurs socioculturels dans le maintien du lien conjugal violent.

À travers cette démarche, la recherche entend contribuer à l'enrichissement des connaissances africaines sur le psychotraumatisme et à la production de modèles d'intervention plus adaptés aux réalités culturelles béninoises.

1. Enracinement théorique :

Les violences conjugales apparaissant comme une expérience d'insécurité permanente, l'analyse des manifestations psychotraumatiques qui leur sont liées en milieu nago s'appuie ici sur une articulation théorique reposant sur quatre perspectives complémentaires : la théorie du traumatisme psychique, la théorie

du traumatisme complexe, l'approche psychodynamique du traumatisme et l'approche culturelle des violences conjugales.

1.1. Théorie du traumatisme psychique

Le concept de traumatisme psychique trouve ses fondements dans les travaux de Freud (1920), qui définit le trauma comme une expérience débordant les capacités habituelles d'élaboration du sujet. Le traumatisme survient lorsque l'appareil psychique est confronté à un excès d'excitation qu'il ne parvient ni à symboliser ni à intégrer.

Dans cette perspective, les violences conjugales répétées constituent des expériences susceptibles de produire des effractions psychiques durables. Les humiliations, les agressions physiques, les menaces et les situations de domination exercent une pression continue sur les capacités adaptatives de la victime.

1.2. Théorie du traumatisme complexe

Les travaux de Herman (1992 ; 2022), de Cloitre et collaborateurs (2021) ainsi que de Ford et Courtois (2020) ont permis d'élargir la compréhension du traumatisme en mettant en évidence l'existence du traumatisme complexe.

Cette forme particulière de traumatisations apparaît principalement dans les situations d'exposition prolongée à des violences interpersonnelles répétées caractérisées par un rapport d'emprise et une impossibilité de fuite.

Les violences conjugales représentent l'un des contextes les plus fréquemment associés à ce type de traumatisme. Elles entraînent des perturbations affectant non seulement les émotions mais également l'identité, l'estime de soi, les relations sociales et les capacités d'autorégulation psychique.

1.3. Approche psychodynamique des violences conjugales

L'approche psychodynamique permet d'appréhender les violences conjugales comme un processus relationnel impliquant des phénomènes d'emprise, de dépendance affective, de domination narcissique et de répétition traumatique.

Les travaux de Hirigoyen (2005) montrent que les violences conjugales s'inscrivent souvent dans des mécanismes de contrôle psychologique visant à réduire progressivement l'autonomie de la victime. Cette dynamique favorise l'installation d'un climat de peur et de dépendance susceptible de renforcer les effets traumatiques.

1.4. Approche culturelle du psychotraumatisme

Les recherches récentes en psychologie culturelle soulignent que les manifestations du traumatisme sont toujours influencées par les contextes sociaux et symboliques dans lesquels elles prennent forme.

Selon Maercker et Hecker (2016), les systèmes culturels participent à la définition des expériences traumatiques, à leur interprétation et aux modalités de leur expression psychologique.

Dans le contexte nago, les représentations du mariage, les obligations de solidarité familiale, le respect de l'autorité parentale, la place accordée à la maternité ainsi que la crainte du jugement social apparaissent comme des éléments susceptibles d'influencer profondément les expériences traumatiques des femmes victimes de violences conjugales.

L'hypothèse centrale de cette recherche est que les violences conjugales en milieu nago produisent un psychotraumatisme culturellement médiatisé dont les manifestations résultent à la fois de l'exposition répétée aux violences et des contraintes symboliques qui limitent les possibilités de rupture du lien violent.

2. Méthodologie

2.1. Positionnement épistémologique et type de recherche

Cette recherche s'inscrit dans le paradigme interprétatif et compréhensif des sciences humaines et sociales. Elle repose sur l'hypothèse selon laquelle les manifestations psycho traumatiques associées aux violences conjugales ne peuvent être appréhendées uniquement à travers des indicateurs objectivables, mais nécessitent une exploration approfondie du vécu subjectif des personnes concernées.

L'étude adopte une démarche qualitative à visée clinique et phénoménologique. Cette orientation méthodologique vise à comprendre la manière dont les femmes victimes de violences conjugales donnent sens à leurs expériences, construisent leur rapport à la souffrance et élaborent psychiquement les événements traumatiques vécus.

L'approche clinique retenue s'appuie principalement sur les travaux de Revault d'Allonnes (2006), de Pedinielli et Fernandez (2015) ainsi que sur la tradition psychodynamique d'inspiration freudienne. Elle considère que les récits produits par les

participantes constituent des matériaux privilégiés permettant d'accéder aux processus psychiques sous-jacents à la souffrance traumatique.

2.2. Terrain d'étude

L'enquête a été réalisée dans les communes de Sakété, Pobè et Adja-Ouèrè, situées dans le département du Plateau au sud-est du Bénin.

Le choix de ce terrain repose sur plusieurs considérations.

D'abord, ces communes sont majoritairement peuplées de populations nago appartenant à l'aire culturelle yoruba. Ensuite, elles présentent une forte prégnance des valeurs traditionnelles relatives au mariage, à la famille et aux rapports sociaux de genre. Enfin, les Centres de Promotion Sociale (CPS) implantés dans ces localités constituent des structures privilégiées d'accueil et d'accompagnement des femmes confrontées aux violences conjugales.

Ce contexte offre ainsi un cadre particulièrement pertinent pour analyser les interactions entre violence conjugale, souffrance psychique et réalités socioculturelles.

2.3. Population et stratégie d'échantillonnage

La population d'étude est constituée de femmes ayant été victimes de violences conjugales au sein d'une relation maritale ou assimilée.

Le recrutement des participantes a été réalisé selon une stratégie d'échantillonnage raisonné à visée théorique (Patton, 2015). Cette méthode a été privilégiée en raison de sa capacité à sélectionner des participantes susceptibles de fournir des informations riches et pertinentes relativement à l'objet étudié.

Les critères d'inclusion étaient les suivants :

- être âgée d'au moins vingt et un ans ;
- appartenir au groupe socioculturel nago ;
- avoir vécu des violences conjugales répétées ;
- accepter volontairement de participer à l'étude ;
- être en mesure de verbaliser son expérience.

Les critères d'exclusion concernaient :

- les situations de détresse psychologique aiguë nécessitant une prise en charge immédiate ;

- les troubles psychiatriques sévères compromettant la participation aux entretiens ;
- le refus du consentement éclairé.

La saturation théorique des données a été atteinte après le dix-huitième entretien. Aucun thème nouveau significatif n'émergeait alors des matériaux recueillis, ce qui a conduit à arrêter le recrutement.

L'échantillon final comprend dix-huit participantes âgées de vingt-et-un à cinquante-trois ans présentant des profils variés en matière de niveau d'instruction, d'activité professionnelle et de situation matrimoniale.

2.4. Techniques de collecte des données

Les données ont été recueillies au moyen d'entretiens cliniques semi-directifs.

Ce choix méthodologique répond à la nécessité de concilier un cadre d'investigation structuré avec la liberté d'expression indispensable à l'exploration des expériences traumatiques.

Un guide d'entretien a été élaboré autour de six axes principaux :

- l'histoire conjugale ;
- les formes de violences subies ;
- les répercussions psychologiques ;
- les manifestations corporelles associées ;
- les stratégies d'adaptation développées ;
- l'influence des facteurs familiaux et culturels.

Les entretiens ont duré entre soixante et quatre-vingt-dix minutes. Ils ont été réalisés dans des espaces garantissant confidentialité, sécurité psychologique et respect de la parole des participantes. Avec leur accord, l'ensemble des échanges a été enregistré puis intégralement retranscrit.

2.5. Procédure d'analyse des données

Les données ont été soumises à une analyse clinique thématique de contenu inspirée des travaux de Braun et Clarke (2022).

Le traitement des données s'est déroulé en cinq étapes :

Première étape : familiarisation avec les matériaux à travers plusieurs lectures intégrales des verbatim.

Deuxième étape : identification des unités de signification relatives aux expériences traumatiques.

Troisième étape : regroupement des unités de sens en catégories thématiques.

Quatrième étape : élaboration des thèmes centraux organisateurs.

Cinquième étape : interprétation clinique des résultats à la lumière du cadre théorique mobilisé.

Cette démarche a permis de faire émerger six grands axes d'analyse :

- l'insécurité psychique permanente ;
- l'envahissement traumatique ;
- la désorganisation cognitive ;
- l'effondrement narcissique ;
- l'inscription corporelle du trauma ;
- l'enfermement culturel dans le lien violent.

2.6. Critères de rigueur scientifique

Afin d'assurer la crédibilité de la recherche, plusieurs procédures ont été mises en œuvre.

La triangulation théorique a permis de confronter les résultats à différents modèles explicatifs.

La saturation des données a servi d'indicateur de suffisance empirique.

La fidélité analytique a été renforcée par la relecture répétée des verbatim et la confrontation constante entre données empiriques et interprétations théoriques.

Enfin, la restitution fidèle des extraits de discours contribue à renforcer la validité descriptive des résultats.

2.7. Considérations éthiques

L'étude a respecté les principes éthiques applicables aux recherches impliquant des êtres humains.

Chaque participante a reçu une information détaillée concernant les objectifs de l'étude, les modalités de participation ainsi que son droit de se retirer à tout moment.

Le consentement libre et éclairé a été obtenu avant chaque entretien.

L'anonymat a été garanti par l'utilisation de pseudonymes et de codes d'identification.

Une attention particulière a été portée à la protection psychologique des participantes compte tenu de la sensibilité des expériences évoquées.

3. Résultats

L'analyse des entretiens met en évidence l'existence d'un processus psycho traumatique complexe dont les manifestations dépassent largement les conséquences immédiates des violences subies. Six dimensions principales émergent des récits recueillis.

3.1. L'installation d'une insécurité psychique chronique

Les participantes décrivent un environnement conjugal dominé par l'imprévisibilité, la peur et l'anticipation constante de nouvelles violences. Le foyer, censé représenter un espace de protection, devient un lieu de menace, de surveillance et d'anticipation anxieuse.

Ainsi, V1 rapporte qu'elle ne peut plus aller travailler librement sans craindre la réaction de son mari :

« Quand on m'appelle pour aller travailler, je demande au responsable de l'équipe d'informer mon mari. Si je ne le fais pas, il nie après que je ne l'avais pas informé. Mais, il me demande de l'informer moi-même. Ainsi, chaque fois qu'on finit un travail de terrain ma tête se gonfle sur le chemin du retour, mon cœur bat. Je suis animée par la peur » (V1).

Ce verbatim montre que la peur devient anticipatoire. La victime redoute ce qui peut arriver au retour à la maison. Le corps manifeste cette peur à travers les battements du cœur et la tension interne.

Cette insécurité se retrouve également dans le contrôle des déplacements. V2 décrit un conjoint qui s'oppose à ses sorties et interprète ses déplacements comme des signes d'infidélité et va jusqu'à se bagarrer avec les conducteurs de taxi-moto :

« Quand je veux sortir, il s'oppose, il n'y a pas la paix et c'est la bagarre. Si je prends un taxi moto et qu'il me voit, il dit que je sors avec ce dernier. Il peut se mettre à se bagarrer avec le conducteur » (V2).

Les violences conjugales apparaissent ici comme des violences de contrôle. Elles réduisent la liberté de mouvement de la femme et transforment les actes ordinaires de la vie quotidienne en sources permanentes d'angoisse.

Ainsi, la maison cesse progressivement d'être un espace de protection pour devenir un lieu de menace permanente. Cette insécurité entraîne le développement d'un état d'hypervigilance caractérisé par une surveillance continue des comportements du conjoint et une anticipation anxieuse des conflits.

Les victimes rapportent vivre dans une tension psychique quasi permanente qui affecte leur quotidien et réduit leur sentiment de contrôle sur leur existence.

3.2. L'envahissement traumatique du psychisme

Les récits montrent que les violences continuent d'agir psychiquement bien après leur survenue.

Les participantes évoquent des souvenirs insistants, des pensées répétitives et des préoccupations permanentes autour de leur vécu conjugal.

V13 affirme :

« Je me souviens souvent de ce qu'il m'a dit et ça me dérange » (V13).

Cette formulation montre que la parole violente du conjoint demeure active dans le psychisme. Même en dehors de la scène initiale, elle revient, envahit et empêche l'apaisement intérieur.

Chez V1, l'envahissement est encore plus marqué :

« Quand je me souviens parfois de tout ce qu'il me fait, je me dis que je me suis jetée dans l'abîme. Ça me donne tellement de soucis au point où j'ai failli en mourir une fois » (V1).

Le cas de Foumi confirme cette dimension d'envahissement :

« Chaque fois que je me souviens de tout ce qu'il me fait, je ne me retrouve pas » (Foumi).

L'expression « je ne me retrouve pas » traduit une désorganisation du rapport à soi. La victime perd momentanément sa stabilité intérieure lorsque les souvenirs de violence réapparaissent.

Les paroles humiliantes, les scènes d'agression et les menaces réapparaissent régulièrement dans leur conscience, provoquant détresse émotionnelle et souffrance psychique.

Cette impossibilité de mettre à distance les événements traumatiques témoigne d'un processus d'envahissement psychique durable.

3.3. Les altérations cognitives et la désorganisation du fonctionnement mental

Plusieurs participantes signalent des difficultés de concentration, des oublis fréquents et une diminution de leurs capacités attentionnelles.

Les activités quotidiennes les plus simples deviennent parfois difficiles à réaliser.

Cette surcharge cognitive semble résulter de la mobilisation permanente des ressources psychiques par la menace et les préoccupations liées aux violences.

Les récits traduisent ainsi une véritable désorganisation du fonctionnement mental associée à la chronicité des agressions.

3.4. L'effondrement narcissique et les manifestations dépressives

Les résultats montrent également que les violences conjugales affectent le fonctionnement psychique des victimes. Plusieurs participantes rapportent des oublis, des difficultés de concentration et des confusions dans les actes ordinaires de la vie quotidienne.

V4 déclare :

« J'ai des oublis fréquents » (V4).

V7 exprime une forme plus marquée de désorganisation cognitive :

« Je ne me retrouve pas. Je suis très soucieuse, je pense tellement à ma vie au point où en voulant prendre unealebasse je peux prendre un bol à la place » (V7).

Chez Foumi, cette désorganisation est également présente :

« Je suis très soucieuse, je pense tellement à ma vie au point où en voulant prendre unealebasse je peux prendre en lieu et place un bol. Les soucis sont trop » (Foumi).

Ces éléments montrent que la violence chronique surcharge le psychisme. Les préoccupations liées à la situation conjugale occupent tellement l'espace mental que les capacités d'attention et d'organisation quotidienne sont perturbées.

L'un des résultats majeurs concerne l'atteinte profonde de l'estime de soi. Les humiliations répétées, les dévalorisations et les expériences de domination conduisent progressivement à un effondrement narcissique. Les participantes décrivent une perte de confiance en elles-mêmes, un sentiment d'inutilité, une diminution de l'espoir et une incapacité croissante à envisager positivement l'avenir. Certaines évoquent même des pensées suicidaires témoignant d'une souffrance psychique particulièrement intense.

3.5. Le corps comme scène d'expression du traumatisme

Les résultats montrent que le traumatisme s'inscrit également dans le corps. Les participantes rapportent des manifestations somatiques variées : palpitations, céphalées, troubles du sommeil, fatigue chronique, douleurs diffuses et sensations d'épuisement. Chez V1, la peur se manifeste corporellement :

« *Ma tête se gonfle sur le chemin du retour, mon cœur bat*
» (V1).

Dans un autre passage, cette participante rapporte une expérience associant grossesse et souffrance psychique :

« *Quand je portais sa grossesse, je me remémorais énormément ce qu'il me faisait au point où je me suis endormie une fois sans pouvoir me réveiller avant plusieurs longues heures* » (V1).

Foumi utilise également une expression particulièrement forte :

« *Les violences que j'ai subies ont paralysé mon cœur* »
(Foumi).

Le traumatisme apparaît ici comme une expérience psychocorporelle globale affectant simultanément le corps, les émotions et le sentiment d'existence.

❖ Honte, culpabilité et enfermement dans le lien conjugal violent

Les résultats montrent enfin que le traumatisme psychique est renforcé par des facteurs culturels et familiaux. Chez certaines participantes, l'impossibilité de rompre avec le conjoint violent est liée à la honte, à la culpabilité et au poids de la désobéissance parentale.

Foumi explique :

« Mes parents n'étaient pas d'accord pour que je l'épouse. Mais du fait de l'amour que j'avais pour lui, je ne les avais pas écoutés et je l'avais rejoint » (Foumi).

Plus tard, cette désobéissance devient un facteur d'enfermement :

« Plusieurs fois, j'ai eu envie de le quitter, mais quand je me rappelle la manière dont je l'avais rejoint par désobéissance à mes parents, j'ai honte de retourner dans la maison paternelle » (Foumi).

La violence conjugale apparaît ainsi renforcée par un enfermement symbolique dans lequel la honte du retour au domicile familial contribue au maintien du lien violent.

Le corps apparaît donc comme un lieu privilégié d'expression de la souffrance psychique lorsque celle-ci ne parvient plus à être élaborée mentalement.

3.6. Les déterminants culturels de l'enfermement dans la relation violente

Les entretiens révèlent enfin l'importance des facteurs socioculturels dans le maintien du lien conjugal violent.

La honte sociale, la culpabilité liée à la désobéissance parentale, la peur du discrédit familial et les obligations associées à la maternité contribuent à limiter les possibilités de rupture.

Le maintien dans la relation apparaît alors non seulement comme une conséquence de la violence mais également comme le produit de contraintes symboliques profondément enracinées dans l'environnement socioculturel.

4. Discussion

Les résultats obtenus confirment que les violences conjugales constituent une expérience psycho traumatique majeure dont les effets affectent durablement le fonctionnement psychique des victimes.

L'analyse permet de discuter ces résultats autour de quatre axes théoriques principaux.

4.1. Les violences conjugales comme traumatisme relationnel chronique

Les données recueillies rejoignent les travaux contemporains consacrés au traumatisme complexe.

Selon Herman (2022), Ford et Courtois (2020) ainsi que Cloitre et collaborateurs (2021), l'exposition répétée à des violences interpersonnelles entraîne des perturbations psychiques plus profondes que celles observées dans les traumatismes ponctuels. Les résultats obtenus montrent précisément que la souffrance des participantes ne résulte pas d'événements isolés mais d'une accumulation d'expériences traumatiques inscrites dans la durée. L'installation d'une menace chronique transforme progressivement le rapport au monde, aux autres et à soi-même.

4.2. L'hypervigilance comme stratégie adaptative face au danger

L'état d'insécurité permanente observé chez les participantes correspond aux mécanismes d'hyperactivation décrits dans les modèles neurobiologiques du psychotraumatisme.

Van der Kolk (2014) souligne que l'exposition répétée au danger conduit l'organisme à maintenir un niveau élevé d'alerte même en l'absence de menace immédiate.

Les comportements d'anticipation rapportés par les participantes peuvent ainsi être interprétés comme des stratégies adaptatives devenues chroniquement activées.

4.3. L'effondrement narcissique dans la dynamique de l'emprise

Les manifestations dépressives observées apparaissent étroitement liées aux mécanismes d'emprise décrits par Hirigoyen (2005).

Les violences répétées attaquent progressivement les fondements narcissiques de la personnalité.

La victime finit par intérioriser les jugements dévalorisants dont elle fait l'objet et développe une représentation négative d'elle-même.

Cette dynamique contribue à expliquer la difficulté de certaines femmes à quitter la relation violente malgré l'intensité de leur souffrance.

4.4. La médiation culturelle du psychotraumatisme

L'apport majeur de cette recherche réside dans la mise en évidence de la dimension culturellement médiatisée du traumatisme.

Les résultats confirment les analyses de Maercker et Hecker (2016) selon lesquelles les contextes culturels influencent profondément l'expression et l'évolution des expériences traumatiques.

Dans le milieu nago, les valeurs associées au mariage, à l'autorité parentale, à la maternité et à l'honneur familial participent activement à la structuration du vécu traumatique.

Le psychotraumatisme apparaît ainsi comme le produit de l'interaction entre la violence subie et les contraintes symboliques qui limitent les possibilités de protection ou de rupture.

Cette observation conduit à proposer le concept de « psychotraumatisme culturellement médiatisé » pour rendre compte de la spécificité des processus observés.

4.5. Implications cliniques et perspectives

Les résultats soulignent la nécessité de développer des dispositifs de prise en charge intégrant simultanément les dimensions psychologiques, familiales et culturelles des violences conjugales.

Ils plaident également pour une meilleure prise en compte du psychotraumatisme dans les politiques publiques de lutte contre les violences faites aux femmes au Bénin.

Enfin, ils ouvrent des perspectives de recherche concernant les formes africaines du traumatisme complexe et les modalités culturellement adaptées de leur prise en charge.

5. Apports originaux de la recherche

La présente recherche apporte une contribution originale à la compréhension des violences conjugales et de leurs effets psycho traumatiques en contexte africain, en particulier dans le milieu nago au Bénin. Elle se distingue par l'articulation systématique entre clinique du traumatisme, approche psychodynamique et lecture culturelle des phénomènes conjugaux, permettant de renouveler l'analyse des souffrances psychiques liées aux violences interpersonnelles.

1. Mise en évidence du concept de psychotraumatisme culturellement médiatisé

L'apport central de cette étude réside dans la formulation et l'argumentation empirique du concept de psychotraumatisme

culturellement médiatisé. Contrairement aux approches classiques du traumatisme qui privilégient essentiellement l'événement violent et ses effets intrapsychiques, la présente recherche montre que le processus traumatique est également structuré par des déterminants socioculturels spécifiques.

En milieu nago, les normes liées au mariage, à la maternité, à l'autorité parentale, à l'honneur familial et à la cohésion sociale ne constituent pas de simples arrière-plans contextuels. Elles participent activement à la production, à l'aggravation et au maintien du traumatisme psychique. Le traumatisme apparaît ainsi comme le produit d'une interaction dynamique entre violence conjugale et contraintes symboliques culturelles.

2. Approfondissement de la clinique du traumatisme conjugal en contexte africain

Cette recherche enrichit la clinique du psychotraumatisme en mettant en évidence une configuration spécifique du traumatisme conjugal dans un contexte africain. Elle montre que les violences conjugales ne produisent pas uniquement des symptômes classiques de stress post-traumatique, mais engendrent un ensemble de processus complexes incluant :

- l'insécurité psychique chronique,
- l'envahissement traumatique persistant,
- la désorganisation cognitive,
- l'effondrement narcissique,
- et l'inscription corporelle du trauma.

L'étude met ainsi en évidence une continuité psychique du traumatisme qui dépasse la seule temporalité de l'événement violent pour s'inscrire dans la durée de la vie quotidienne des victimes.

3. Articulation entre trauma complexe et dynamique d'emprise conjugale

Un autre apport important réside dans l'articulation opératoire entre la théorie du traumatisme complexe (Herman, Cloitre, Ford & Courtois) et les mécanismes d'emprise décrits en psychopathologie relationnelle.

La recherche montre que les violences conjugales en milieu nago fonctionnent comme un système d'emprise progressive, dans lequel la victime est maintenue dans une relation paradoxale de dépendance et de peur. Cette dynamique contribue à expliquer :

- la difficulté de rupture du lien violent,

- la chronicisation du traumatisme,
- et la dégradation progressive du fonctionnement psychique.

Ainsi, le traumatisme n'est pas uniquement la conséquence des violences, mais également le produit d'une organisation relationnelle destructrice.

4. Mise en évidence du rôle structurant des facteurs culturels dans le maintien du lien violent

L'étude met en lumière un résultat particulièrement significatif : les facteurs culturels ne sont pas seulement des variables contextuelles, mais des organisateurs actifs du maintien du lien conjugal violent.

La honte sociale, la culpabilité liée à la désobéissance parentale, la peur du jugement communautaire et les obligations familiales apparaissent comme des mécanismes psychiques et sociaux d'enfermement. Ces éléments contribuent à comprendre pourquoi certaines victimes restent dans des situations de violence prolongée malgré la conscience de la souffrance.

Cette contribution permet de dépasser les explications strictement économiques ou psychologiques pour intégrer une lecture symbolique et culturelle du maintien dans la violence.

5. Enrichissement de la compréhension du lien entre corps et traumatisme

La recherche met également en évidence de manière fine l'inscription corporelle du traumatisme, en montrant que la souffrance psychique se traduit par des manifestations somatiques significatives (palpitations, douleurs diffuses, fatigue chronique, troubles du sommeil).

Elle confirme ainsi l'idée d'un continuum psychocorporel du traumatisme, dans lequel le corps devient le lieu privilégié d'expression lorsque la symbolisation psychique est débordée. Cette contribution renforce les approches contemporaines du trauma en intégrant pleinement la dimension corporelle dans l'analyse clinique des violences conjugales.

6. Contribution à la contextualisation africaine des théories du traumatisme

Enfin, cette étude contribue à l'adaptation des modèles théoriques occidentaux du traumatisme au contexte africain. Elle montre que les cadres classiques (trauma simple, stress post-traumatique, trauma complexe) doivent être complétés par une lecture contextualisée intégrant les systèmes de valeurs, les structures

familiales et les logiques communautaires propres aux sociétés étudiées.

Elle ouvre ainsi la voie à une psychopathologie du traumatisme sensible aux contextes culturels africains, capable de mieux rendre compte des réalités cliniques observées.

En synthèse

Les apports originaux de cette recherche se situent à trois niveaux complémentaires :

- théorique, avec la notion de psychotraumatisme culturellement médiatisé ;
- clinique, avec une description approfondie des formes complexes du traumatisme conjugal ;
- socio-anthropologique, avec la mise en évidence du rôle structurant des normes culturelles dans la production et le maintien de la souffrance psychique.

Conclusion

La présente étude avait pour objectif d'analyser les manifestations psycho traumatiques associées aux violences conjugales en milieu nago au Bénin, tout en examinant l'influence des réalités socioculturelles dans la construction et le maintien de la souffrance psychique des femmes victimes. À travers une approche qualitative à visée clinique fondée sur l'analyse approfondie des récits de vie de dix-huit participantes, la recherche a permis de mettre en évidence la complexité des processus psychologiques engendrés par les violences conjugales répétées.

Les résultats montrent que les violences conjugales ne sauraient être réduites à des actes isolés d'agression physique ou psychologique. Elles constituent une expérience traumatique chronique qui affecte durablement le fonctionnement psychique des victimes. L'étude a notamment mis en évidence l'installation d'un climat permanent d'insécurité psychique, la persistance de souvenirs intrusifs, la désorganisation des capacités cognitives, l'effondrement narcissique, les manifestations dépressives, l'inscription corporelle de la souffrance ainsi que l'altération progressive du rapport à soi, aux autres et à l'avenir.

Au-delà de ces manifestations cliniques, la recherche révèle que le vécu traumatique des participantes est profondément façonné par

les réalités culturelles du milieu nago. Les normes sociales relatives au mariage, à la maternité, à l'autorité parentale, à l'honneur familial et à la préservation du lien conjugal apparaissent comme des facteurs susceptibles de renforcer l'enfermement des victimes dans la relation violente. La honte sociale, la culpabilité, la peur du jugement collectif et les obligations familiales contribuent ainsi à prolonger l'exposition à la violence et à aggraver les effets du traumatisme.

L'un des principaux apports scientifiques de cette étude réside précisément dans la mise en évidence d'un processus de « psychotraumatisme culturellement médiatisé ». Les résultats suggèrent que les manifestations du traumatisme ne peuvent être pleinement comprises indépendamment du contexte symbolique et socioculturel dans lequel elles prennent forme. Cette contribution enrichit les travaux contemporains sur le traumatisme complexe en montrant que les facteurs culturels interviennent non seulement dans l'expression de la souffrance, mais également dans sa dynamique d'installation, de maintien et parfois de chronicisation. Sur le plan théorique, cette recherche confirme la pertinence d'une approche intégrative articulant les apports de la théorie du traumatisme complexe, de la psychopathologie psychodynamique et de la psychologie culturelle. Elle montre que la compréhension des violences conjugales nécessite une analyse simultanée des mécanismes psychiques individuels, des dynamiques relationnelles d'emprise et des déterminants socioculturels qui structurent les rapports conjugaux.

Sur le plan pratique, les résultats invitent à repenser les dispositifs de prévention et de prise en charge des violences conjugales au Bénin. Ils soulignent la nécessité de développer des interventions psychologiques spécialisées dans le traitement du psychotraumatisme, tout en intégrant les dimensions familiales, communautaires et culturelles susceptibles d'influencer le parcours des victimes. Une approche exclusivement juridique ou sociale apparaît insuffisante face à la profondeur des atteintes psychiques observées.

Par ailleurs, cette étude met en lumière l'importance de renforcer la formation des psychologues, travailleurs sociaux, agents de santé et acteurs communautaires à la détection et à la prise en charge des manifestations psycho traumatiques associées aux violences conjugales. Elle plaide également en faveur d'une

meilleure articulation entre les dispositifs institutionnels de protection, les structures de santé mentale et les mécanismes communautaires d'accompagnement des femmes victimes.

Certes, les résultats obtenus ne prétendent pas à une généralisation statistique à l'ensemble des femmes béninoises confrontées aux violences conjugales. Toutefois, ils offrent une compréhension approfondie des processus psychiques à l'œuvre dans un contexte socioculturel spécifique et ouvrent des perspectives fécondes pour la recherche. De futures investigations pourraient notamment explorer les mécanismes de résilience développés par les victimes, comparer différentes aires culturelles du Bénin ou encore analyser les effets des interventions thérapeutiques culturellement adaptées.

En définitive, cette recherche montre que les violences conjugales constituent bien davantage qu'un problème social ou juridique : elles représentent une épreuve psychique majeure dont les effets se déploient au croisement du traumatisme, des rapports de pouvoir et des univers culturels. Comprendre cette complexité apparaît aujourd'hui indispensable pour construire des réponses scientifiques, cliniques et institutionnelles capables de contribuer durablement à la protection, à la restauration psychique et à l'émancipation des femmes victimes de violences conjugales.

Références bibliographiques

BRAUN Virginia et CLARKE Victoria, 2022. *Thematic Analysis. A Practical Guide*, Sage Publications, Londres.

CLOITRE Mary, COURTOIS Christine, CHARUVASTRA Aditya, CARAPEZZA Rachel, STOLBACH Bradley et GREEN Bonnie, 2011. « Treatment of Complex PTSD: Results of the ISTSS Expert Clinician Survey on Best Practices », *Journal of Traumatic Stress*, Vol. 24, N°6, pp. 615-627.

CLOITRE Mary, BREWIN Chris, BISSON Jonathan, HYLAND Philip, KARATZIAS Thanos, LUEGER-SCHUSTER Brigitte, MAERCKER Andreas, SHEVLIN Mark et VAN DER HART Onno, 2021. « Evidence for the coherence and integrity of the Complex PTSD diagnosis », *European Journal of Psychotraumatology*, Vol. 12, N°1, pp. 1-15.

COUTANCEAU Roland, 2006. *Violence conjugale et famille*, Dunod, Paris.

CYRULNIK Boris, 2001. *Les vilains petits canards*, Odile Jacob, Paris.

DALENBERG Constance, FORD Julian, SPIEGEL David, VAN DER HART Onno et NOLL James, 2017. « Evaluation of the Evidence for the Trauma and Fantasy Models of Dissociation », *Psychological Bulletin*, Vol. 138, N°3, pp. 550-588.

DE PUY Jacqueline, 2000. *L'intimité piégée : pouvoir masculin et violences envers les femmes dans le couple*, Thèse de doctorat, Université de Fribourg, Suisse.

DEVRIES Karen, MAKHFUDLI Ahmad, BACCHUS Lorraine et al., 2023. « Intimate Partner Violence and Mental Health Outcomes among Women: Recent Advances and Future Directions », *The Lancet Psychiatry*, Vol. 10, N°4, pp. 295-307.

FORD Julian et COURTOIS Christine, 2020. *Treating Complex Traumatic Stress Disorders in Adults. Scientific Foundations and Therapeutic Models*, 2e édition, Guilford Press, New York.

FREUD Sigmund, 1981. *Au-delà du principe de plaisir*, Payot, Paris (édition originale 1920).

HERMAN Judith, 1992. *Trauma and Recovery. The Aftermath of Violence from Domestic Abuse to Political Terror*, Basic Books, New York.

HERMAN Judith, 2022. *Truth and Repair. How Trauma Survivors Envision Justice*, Basic Books, New York.

HIRIGOYEN Marie-France, 2005. *Femmes sous emprise. Les ressorts de la violence dans le couple*, Oh ! Éditions, Paris.

JOSSE Evelyne, 2007. *Le traumatisme psychique chez l'adulte*, De Boeck, Bruxelles.

JEWKES Rachel, FULCHER Natacha, PETZOLD Max et LEVIN Jonathan, 2022. « Intimate Partner Violence, Mental Health and Sustainable Development », *Global Health Action*, Vol. 15, N°1, pp. 1-12.

MAERCKER Andreas et HECKER Tobias, 2016. « Broadening Perspectives on Trauma and Recovery. A Socio-Interpersonal View of PTSD », *European Journal of Psychotraumatology*, Vol. 7, N°1, pp. 1-9.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ, 2002. *Rapport mondial sur la violence et la santé*, OMS, Genève.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ, 2021. *Violence against Women Prevalence Estimates, 2018. Global, Regional and National Prevalence Estimates for Intimate Partner Violence against*

Women and Global and Regional Prevalence Estimates for Non-Partner Sexual Violence against Women, OMS, Genève.

ONU FEMMES, 2023. *Gender Snapshot 2023. Progress on the Sustainable Development Goals. The Gender Gap in Violence against Women*, ONU Femmes, New York.

PATTON Michael Quinn, 2015. *Qualitative Research and Evaluation Methods*, 4e édition, Sage Publications, Thousand Oaks.

PEDINIELLI Jean-Louis et FERNANDEZ Lydia, 2015. *L'observation clinique et l'étude de cas*, Armand Colin, Paris.

REVAULT D'ALLONNES Claudine, 2006. *La démarche clinique en sciences humaines*, Dunod, Paris.

VAN DER KOLK Bessel, 2014. *The Body Keeps the Score. Brain, Mind and Body in the Healing of Trauma*, Viking, New York.

WALKER Lenore, 1979. *The Battered Woman*, Harper and Row, New York.

WORLD HEALTH ORGANIZATION, 2024. *Global Status Report on Violence Prevention 2024*, WHO, Genève.

YOUNG Allan, 1995. *The Harmony of Illusions. Inventing Post-Traumatic Stress Disorder*, Princeton University Press, Princeton.